B1

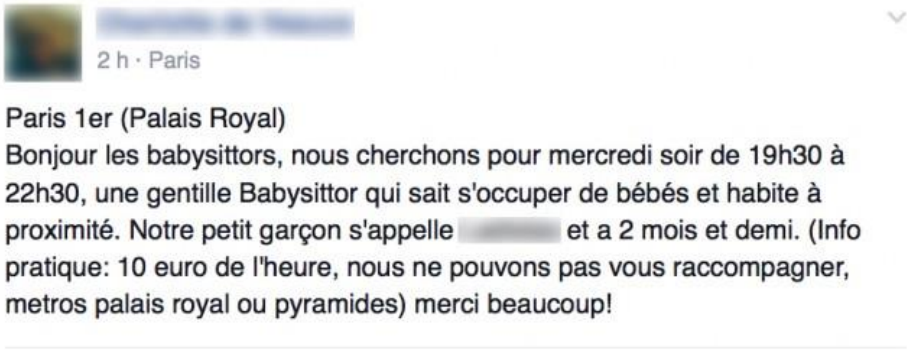
Activité de Création

Bienvenue dans le Rotary Club du baby-sitting en ligne

Rue89. Publié le 07/09/2016

Ce groupe Facebook fermé met en relation des parents et des étudiantes bien sous tous rapports. Un entre-soi jalousement cultivé devenu une véritable entreprise.

« Bonjour, je recherche une baby sittor pour garder mon fils de 3 ans demain, de 14h à 16h. » La demande, postée par une certaine Agathe de Beaulieu* reçoit dans les deux minutes quatre propositions.
Marie*, étudiante en master de philo à Paris Descartes, titulaire d'une formation en puériculture, qui s'occupe déjà de Blanche, Olympe et Quitterie tous les jours, semble parfaite. Moins d'une heure pour mettre en relation une demande et une offre. Ça roule bien mieux qu'à Pôle emploi.



Une annonce sur Baby Sittor

Le groupe Facebook de Baby Sittor – et son slogan, « des babysitters en or » – regorge chaque jour d'annonces du même type, en général grassement payées. Une garde d'enfants le samedi soir, un minot à accompagner dans un train ou trois gosses à surveiller au bord de la piscine de la maison de famille en août.
Mais ne vous ruez pas sur votre navigateur, vous ne pourrez pas avoir accès au Graal si facilement. Baby Sittor est un groupe Facebook fermé. Et le « fermé » est essentiel.

Equitation, piscines et beaux quartiers

Cette communauté de mamans et de baby-sitters – surtout, en fait, de baby-sitteuses – compte près de 30 000 personnes pour la page principale, la parisienne. Et 30 000 de plus pour les centaines de groupes de province et même de l'étranger.
J'ai été intriguée en voyant que mes seuls amis Facebook membres du groupe sont ceux qui se sont mariés jeunes à l'Eglise et ont fréquenté les rallyes. Le nombre d'annonces situées dans les beaux quartiers parisiens et de photos de profil de chevaux et de terrains de golf ont achevé de me convaincre. Sociologiquement, les membres de baby-sittor sont presque tous « de bonne famille ».

12 h

CORSE - Palombaggia (Porto Vecchio) - 20 au 31 août

Hello les babysittors,
Est ce que l'une d'entre vous est intéressée par un babysitting de 10jours en Corse du Sud cet été? Nous avons besoin d'aide pour nous occuper de nos 2 loustiques, et de 3 et 2 ans. Villa agréable à 5min de la plage à pied, billet d'avion et frais sur place offerts, rémunération en mp. Merci beaucoup!

J'aime Commenter

Une annonce pour des vacances en Corse

Une particularité due au milieu d'origine de sa fondatrice, Pauline de Montesson, que révèlent sa particule et la chevalière en or qu'elle porte au petit doigt. Car Baby Sittor, créé par hasard il y a trois ans, s'est fondé sur le réseau familial et amical de cette Sarthoise aux nobles ascendants. Elle raconte :

« En arrivant à Paris après mon BTS de communication j'ai demandé à mes frères et sœurs de voir avec leurs amis s'ils avaient besoin d'une baby-sitter, mais j'ai été vite débordée par les annonces. J'ai créé le groupe Facebook pour mettre en relation mes copines et les parents. Je ne m'attendais pas du tout à ça. »

L'équipe de Baby Sittor : Maxence, Pauline et Thomas. - Alice Maruani

En un mois, ils étaient déjà 1 000 inscrits. L'effet réseau, particulièrement fort dans ces milieux de la noblesse et de la haute bourgeoisie catho, a joué.

« C'est comme les sites communautaires pour les musulmans ou les juifs. Sur le Web, ça cartonne ! »

Mine d'or de beautiful people

Les gourous des start-up le répètent sans cesse : pour réussir sur le Web, il faut construire une communauté. Comme celle de Baby Sittor. La fondatrice résume :

« Nos concurrents créent juste des applis, nous on a d'abord nos membres. »

En l'occurrence, de nombreux beautiful people, aux porte-monnaie et aux carnets d'adresses bien remplis, « très engagés dans l'aventure ». Normal, il est question de leurs enfants.

Autant dire que Pauline de Montesson, qui a quitté son ancien poste de community manager pour créer son entreprise il y a un an, est assise sur une mine d'or. Et cette petite blonde dynamique et souriante le sait. Elle a levé 500 000 euros d'un coup pour créer son application, sur iPhone d'abord — « car il y a beaucoup de CSP + dans notre groupe ».

Le visuel de la pub pour l'application - Baby Sittor

Et elle n'a eu qu'à faire appel à sa communauté :

« On a fait une demande de fonds sur le groupe. On a reçu plein de réponses. Ça allait de la maman qui donnait 500 euros pour nous remercier au chef d'entreprise qui voulait investir 150 000 euros. »

De quoi tenir plus d'un an d'après elle, « quitte à refaire un deuxième tour plus tard ».

De la monétisation future, pas encore fixée, aux services de la nouvelle appli, tout passe d'abord par ses « baby-sittors ». Elle leur parle souvent en ligne et même en vrai, pendant des petits déjeuners de mamans qu'elle organise dans un café à Villiers, tenu par une membre du groupe. Elle s'enthousiasme : « On travaille pour eux, avec leurs retours, et ça c'est génial. »

Dur dur la sélection

Ils sont aujourd'hui quatre vingtenaires à bosser chez Baby Sittor, dans des bureaux partagés lumineux et branchés du XIe arrondissement de Paris. Pauline de Montesson s'occupe de la communication et surtout de gérer sa communauté.

La baby-sitter ubérisée

Baby Sittor c'est un peu le Uber de la baby-sitter : à une demande d'immédiateté de la part de jeunes parents « qui veulent sortir tout de suite, comme on commande un taxi » répond l'envie de flexibilité d'étudiantes aux horaires variables, qui veulent se faire un peu d'argent de poche sans trop de contraintes. La réactivité du groupe est impressionnante.
Pauline de Montesson assure que chez ses concurrents, il faut parfois réserver deux semaines à l'avance pour une garde le samedi soir. Sur Baby Sittor, les annonces du jour même pour le soir sont toutes ou presque comblées rapidement. « Ça m'a beaucoup aidée quand j'ai eu mon premier enfant, loin de mes parents », raconte Laura*.
Contrepartie de cette facilité : il est parfois dur de fidéliser les baby-sitters, et les meilleures sont prises d'assaut. « C'est un peu bizarre parfois d'avoir une Aurélie le vendredi, une Ophélie le dimanche, etc. » Les annonces pour les sorties d'école marchent par exemple beaucoup moins bien que les autres.
Un poste clé, car le succès du groupe tient en deux mots : souplesse et sélectivité. Les parents vont souvent sur Baby Sittor pour « commander » une garde d'enfant dans la journée pour le soir (cf encadré). Du coup, toutes ces inconnues doivent être de qualité.
Pauline le dit tout net : « Notre vraie plus-value par rapport à nos concurrents, c'est la confiance. » Pour devenir membre, il faut obligatoirement être parrainé par quelqu'un du groupe. Grâce à ce système « s'il y a un problème avec une baby-sittor on peut se retourner vers le parrain et ça c'est un vrai plus. »
Puis, surprenante touche artisanale de la start-up, Pauline de Montesson valide une à une les nombreuses demandes d'accès. Au feeling, et la tête du client :
« Si j'ai un petit doute, que je vois que la fille a mis une photo de profil en soirée par exemple, je lui envoie un message pour comprendre ses motivations. »
Le processus est long, et la page Facebook de Baby Sittor croule d'ailleurs sous les plaintes et demandes de validation. Et comme dans une soirée privée très chic, la sélection est rude : après plus d'un mois d'attente, ni moi ni Renée Greusard n'avons été admises.

La photo de profil Facebook de Pauline de Montesson la fait paraître plus vieille
Résultat, l'homogénéité des baby-sittors est flagrante. Profil type : une jeune étudiante de bonne famille qui veut se faire de l'argent de poche. Et je n'y ai croisé que des blanches. Laura*, 32 ans, qui utilise Baby Sittor pour sa fille une ou deux fois par semaine, n'en revient toujours pas :
« C'est hallucinant comme les filles qui viennent chez moi sont toutes parfaites. Adorables, gentilles, polies... »

B1

Un jeune homme se plaint de ne pas avoir été accepté dans le groupe

On l'aura compris, sur Baby Sittor règne la douce chaleur de l'entre-soi. Pauline de Montesson le dit elle-même, sans ciller :
« Ça fait du bien de se retrouver sur Internet entre gens du même milieu. Et les parents me disent aussi être heureux de rencontrer des jeunes filles qui leur ressemblent. »
Ce groupe de « gens bien » semble aussi être un modèle d'amabilité et de bonne ambiance. Garanti par sa fondatrice qui le modère rigoureusement en supprimant les mots plus hauts que l'autre ou les annonces qui font de la pub pour une start-up ou un vide-dressing.

Démocratisation technologique

Evidemment, si au départ « c'était socialement très stéréotypé », reconnaît Pauline de Montesson, le groupe s'est ouvert. Sur 60 000 personnes aujourd'hui, toutes ne viennent pas de la « haute ».
Une mixité encore marginale et à l'origine de quelques anecdotes. Pauline de Montesson me raconte, amusée, qu'une baby-sittor, issue d'une classe moyenne, s'est récemment étonnée du nombre de familles catholiques du groupe.
« Un jour, une petite fille lui a demandé de faire sa prière avec elle, rigole la jeune chef d'entreprise. Elle était gênée, la pauvre. »
Avec l'application, le groupe sera forcé de s'élargir encore. Sa fondatrice a dû lâcher du lest face à la froideur démocratique de la technologie.
« J'ai eu du mal à accepter de ne plus avoir la main sur la sélection, mais maintenant ça va. »

Le système de parrainage, maintenu, sera donc doublé d'une possibilité de notation, des baby-sitters comme des parents, « pour aider à faire son choix. »
Au risque d'en faire une application comme les autres ? Pour Laura, la maman, c'est clair que « ce sera sûrement moins intime. Ça va devenir un peu mass market, on aura l'impression que tout le monde pourra y entrer. »
Recréer l'intimité et l'homogénéité sociale de Facebook sur une application smartphone : en voilà un beau défi technologique.
* Les noms ont été changés.

Initialement publié le 12 avril 2016.

Rue89

B1

Questions

1. Lisez le texte déterminez le profil de la baby-sitter idéale pour la communauté de Baby sittor.
2. Qu'en pensez-vous ? Partagez vos réflexions.
3. Qu'attendez-vous d'une baby-sitter ?
   a) Vous êtes parents.
      - A quelle heure et quel jour avez-vous besoin d'une baby-sitter ?
      - Combien d'enfants avez-vous ? Quel âge ont-ils ?
      - Combien allez-vous la payer ?
      - Vous avez une exigence loufoque.
      - Quelles sont les questions les plus importantes à poser à une baby-sitter avant de l'engager ?

   b) Vous êtes baby-sitter
      - Quelles sont vos disponibilités ?
      - Vous refuserez certaines tâches et vous avez un énorme défaut (choisissez !)
      - Avez-vous de l'expérience ?
      - Quel salaire attendez-vous ?
4. C'est l'heure du rendez-vous : les parents et la future baby-sitter se rencontrent.
   - Parents, posez les bonnes questions
   - Baby-sitter, répondez aux questions et demandez des précisions.

Notez les réponses, choisissez la famille / la baby-sitter idéale

Lambert Wilson et Valérie Lemercier dans
« Palais Royal ! »
- Gaumont Columbia Tristar Films